

LORRAINE

# Une enfance à Uckange et une vie de chercheur en neurosciences à Seattle

De nombreux Lorrains ont réussi leur carrière à l'étranger. Ainsi, Séverine Durand a grandi à Uckange puis est partie à la conquête de Zurich, San Francisco, Tokyo, Boston et enfin Seattle. Citons également la Vosgienne Simone Pheulpin, Noé Wagner-Clévenot ou encore Xavier Scordo. Quatre portraits parmi d'autres.

Comme toutes les grandes histoires, celle de Séverine Durand a débuté par une rencontre déterminante. « J'étais en première au lycée Notre Dame de la Providence à Thionville quand mon professeur de biologie, Madame Moret, nous a montré des acariens au microscope. » Voir l'invisible est une révélation. Séverine, c'est décidé, étudiera les sciences de la vie. Bac en poche, elle s'inscrit à Strasbourg en fac de biologie. « En licence, je me suis intéressée à la physiologie, aux impulsions nerveuses, plus tard à l'éthologie, l'étude du comportement des espèces animales. » Un stage consacré à l'observation de singes en semi-liberté et l'idée d'une expertise en neurosciences fait son

chemin. « J'étudiais la transmission des préférences alimentaires de la maman vers son petit », raconte-t-elle. Séverine a su à ce moment-là qu'elle voulait comprendre ce qui régit notre comportement.

## Cognition et neurosciences

Après un DEA de sciences cognitives, avec un intérêt grandissant pour la psychophysique de la vision, la jeune femme consacre ses recherches à établir des règles de perception. Autrement dit, elle veut répondre à la question « pourquoi nous voyons ce que nous voyons ». C'est parti pour un doctorat et cinq années postdoctorales sur le sujet. Après trois printemps à Zurich, la jeune femme s'envole pour les USA. « Mon chef avait été recruté à San Francisco. Il a proposé à son équipe de chercheurs de le suivre. » Deux ans en Californie pendant lesquels Séverine se familiarise avec les protocoles de recherche américains et l'anglais technique. « Au bout des deux ans, explique-t-elle, je suis partie pour le Riken à Tokyo. » L'institut nippon est une référence mondiale.



Séverine Durand, docteur en neurosciences, travaille dans un labo à Seattle. Photo RL/Gilles WIRTZ

le. « À cette période, mes recherches sur le fonctionnement du cerveau se sont révélées importantes pour l'approche du syndrome de Rett, la maladie altère le développement du système nerveux central. » Son chef de labo quitte Tokyo pour Harvard et lui propose de l'ac-

compagner. Un déménagement de plus vers Boston. Le jeu en vaut la chandelle puisque le fruit de son travail ne tarde pas à être reconnu par la prestigieuse université.

En 2010, la jeune chercheuse décroche une bourse et un prix pour ses recherches. Pas le

temps de profiter de ses lauriers. La recherche réclame des sacrifices.

## « Je suis entourée de gens passionnés »

À 36 ans, Séverine déménage une fois de plus et quitte Boston pour Seattle, à l'autre bout des États-Unis. « J'ai été recrutée par l'Allen Institut, du nom du Paul Allen, le géant de Microsoft. » La neuroscientifique gère désormais une équipe et les travaux de ses collaborateurs enrichissent une base de données mise à disposition des scientifiques du monde entier. Alors, heureuse ? « Oui, j'ai un travail génial, je suis entourée de gens passionnés. » Chaque année Séverine revient passer les fêtes en Moselle. Un programme chargé entre copains et réunions de famille. « La France ne me manque pas trop. Ma maman et mes amis, beaucoup. Et puis la nourriture... » Ce que l'histoire ne dit pas, c'est pourquoi même quand on a parcouru le monde, notre cerveau nous soutient que rien n'est jamais aussi bon que la cuisine de maman.

Magalie DELLE-VEDOVE